



**SGCAF**



<b>Date de la sortie :</b>	<b>12 septembre 2021</b>
<b>Cavité / zone de prospection :</b>	<b>Scialet Miso (PV12-1) et Scialet Misandre (PV12-2)</b>
<b>Massif :</b>	<b>Vercors</b>
<b>Personnes présentes</b>	<b>Céline Péréa, Nicolas Delaty, Francis Charpentier, Claude Michel, Dorota Jaromin, Matisse Rouselle, Valentin Chevalier</b>
<b>Temps Passé sous Terre :</b>	<b>4h+2h=6h (Miso)</b>
<b>Type de la sortie :</b>	<b>Exploration/Désobstruction (Miso)</b>
<b>Rédacteurs</b>	<b>ND et DJ</b>

### **Le Cartel de Gève joue ses partitions**

Parking de Gève, en l'absence du parrain, les hauts dirigeants du Cartel se rassemblent clandestinement et honorent les traditions matinales, toutes conformes aux directives nationales.

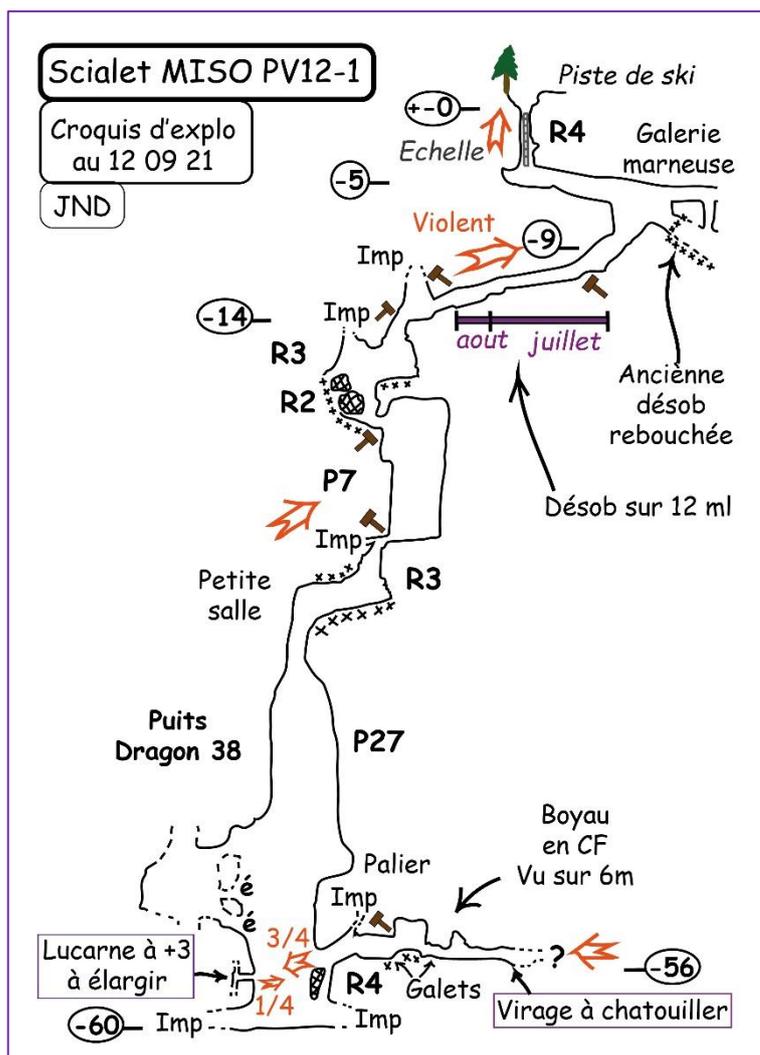
Deux équipes sont montées. La cérémonie d'accueil de la nouvelle recrue est tenue à Misandre. Elle est menée à la baguette par Céline et Claude. Valentin comme Matisse y jouent des cordes avec brio et succombent aux douces mélodies souterraines. Pendant ce temps, les roussettes confirmées, Francis et Nicolas, chauffent le Miso. D'abord, il y a l'aménagement de l'espace découvert lors de la dernière séance, avec le nettoyage du sommet du P27 où certains éléments rocheux sont encore prêts à tomber, et, la pose d'une corde plus adaptée en longueur. Puis, au fond de la cathédrale, les chefs d'orchestre réfléchissent un temps, effectuent plusieurs allers-retours entre deux lucarnes ventilées. Enfin, le tempo est donné. Même si le passage en une fois y semble peu probable et les travaux moins faciles, le dévolu se jette sur l'ouverture à quatre mètres du fond, d'où sortent les trois quarts du courant d'air. Pour accéder confortablement au terrain d'opération, pas mal de blocs sont dégagés. Là, la musique se compose avec sonorités de caillou, de massette et de perforation. Avec une bonne série de trous et soixante-quinze mètres de nouvelle ligne, le Cartel va de nouveau pouvoir frapper. Et dans le noir, derrière le brouillard, entendra-t-on ce piano chanter ?

Le clan se reforme et tous attendent groupés la dissipation des nuages. L'arrivée des odeurs jusqu'à l'entrée est chronométrée par Claude. Le débit d'air au Miso ainsi trouvé est de trente litres par seconde. Rires et spectacles agrémentent la scène aux abords du brouillard. Tout à coup, une explosion se fait entendre. Des interrogations passent de regard en regard. Des hypothèses voguent de cœur en cœur. Une seconde détonation écarte toutes les propositions. Un soupçon se pose alors sur le parrain. Aurait-il feinté son départ en voyage pour travailler secrètement dans la zone ? Malheureusement, les nouvelles (1) lèvent un voile plus tragique sur cette mystérieuse concurrence. De ce fait, les spéléologues rendent hommage à leurs camarades de sauvetage souterrain en nommant le P27 le puits « Dragon 38 ». Une horde de colonies de chauves-souris vole en direction des proches de Pierre-François, ainsi que vers ses coéquipiers rescapés, Vincent, François-Xavier, Flo et Mathieu. Par-delà les cavernes, par-delà l'horizon, elle pianote de ses ailes les notes d'un indéfectible soutien.

(1) <https://www.sssi.fr/article1387.html>

Méconnaissant le drame qui venait de se jouer, les festivités continuent dans une ambiance euphorique. Un atelier de formation est monté dans les arbres pour une séance de tressage. L'apprentissage des nœuds est vite intégré par des recrues de haute classe. Les nuages stagnant, le groupe s'étiole au vu de l'heure avancée et des contraintes civiles. C'est une équipe de généraux respectant la parité qui descend contrôler les résultats du jour. En toute éthique, un tandem final composé de Céline et Nicolas va visiter les profondeurs découvertes. Vite arrivés au fond, une surprise les attend. Un élargissement au-dessus du chantier permet d'avancer de deux mètres et il n'y a pas grand-chose à faire pour voir la suite. Céline passe devant. À ses pieds, sur le côté, un départ de petite conduite forcée se profile. Elle gratte encore un peu et avance rapidement sur un sol plat, avec des galets roulés. Désormais, un boyau décolore son costume sur six mètres, jusqu'à un petit virage qu'il faudra chatouiller la prochaine fois. Bingo, la fracture est quittée au profit d'une galerie. À la remontée, l'odeur des entrailles du Vercors se mêle maintenant au claquement des parures et bijoux. Révérence de fin par des acteurs maculés de glaise mais pleins d'espoir car le courant d'air est bien là.

Sur le chemin du retour, décision est prise quant au menu d'un prochain rassemblement : ce sera fondue au Vercorais dite « Fondue du Cartel de Gève », met adapté par nos soins de celle enseignée par le parrain du Cartel de Savoie. Après la tenue d'une dernière palabre, à la tombée du jour, les carrosses s'apprêtent à suivre la lueur du croissant de lune. Sous un ciel de marbre violacé, un calme peu coutumier règne sur la montagne silencieuse. Chacun se quitte envahi par l'esprit du clan, et file dans la nuit retrouver fastes demeures et autres palais. Bientôt, de nouvelles aventures souterraines feront revenir ici les adeptes du partage et de l'émerveillement.



Croquis de Nico